

RAPPORT DE CORRECTION 2005

Résumé de texte

1- Le texte de l'épreuve.

Rompant à nouveau avec ce qui pouvait sembler une tradition, le texte retenu n'était pas extrait d'une publication récente : la série des ouvrages de la collection « Art-Idées-Histoire », publiée par les éditions SKIRA, remonte en effet aux années soixante, le volume rédigé par Jean Starobinski et consacré, sous le titre *l'Invention de la Liberté*, à la période 1700-1789, étant, lui de 1964.

Ce choix correspond, au-delà d'être un discret témoignage de respect pour le grand critique genevois qui fête cette année son quatre-vingt cinquième anniversaire, à la volonté de mettre les candidats face à des textes où ils puissent retrouver et mettre à l'épreuve certains éléments du programme de culture générale de première année : ici, bien sûr, le mouvement des idées dans la période de la philosophie des Lumières.

La précision et la clarté du style de Jean Starobinski devaient être pour les étudiants une aide précieuse ; reste que le thème traité – la fête, et plus particulièrement la fête révolutionnaire – était éloigné de leurs préoccupations et a pu désarçonner les plus vulnérables qui n'ont pas su prendre en charge sa dimension proprement « culturelle », au sens classique du terme.

La moyenne de l'épreuve, 09,86 pour 2673 copies corrigées, marque une très légère régression par rapport aux années précédentes (10,12 en 2004 et 10,03 en 2003), ceci pouvant s'expliquer par certaines des remarques qui suivent.

2- Remarques sur les copies et attentes du jury.

Comme les années précédentes, on a un large étalement des notes, reflet de la diversité des niveaux, tant pour ce qui est de la faculté de compréhension d'un texte de difficulté moyenne que de la faculté de reformulation intelligible d'une pensée organisée.

Sur ce deuxième point, certains correcteurs émettent cette année, et ceci est nouveau, quelques inquiétudes : l'orthographe semble s'être dégradée et les sanctions appliquées rigoureusement (voir à ce sujet le rapport 2004) ont pu faire que des copies, par ailleurs intelligentes, ont dû, à regret, recevoir des notes très basses, voire un 00. Rappelons donc la nécessité absolue d'une relecture vigilante... et de la maîtrise de règles grammaticales et orthographiques de base.

A ces défaillances s'ajoutent de nombreuses confusions lexicales, sources de comique involontaire, citons, à titre d'exemple et sans vouloir tomber dans les facilités du « sottisier », « luxure » pour « luxe », « fêtard » pour « festif », et même « raffinerie » pour « raffinement » ; citons aussi, bien que moins pittoresques, et parce que perturbants pour le sens, les confusions libérer/libéraliser, distance/distanciation, primaire/primitif/premier, unir/unifier...

Cette relative dégradation s'accompagne, curieusement, d'une diminution du nombre de copies totalement illisibles. « Moins d'analphabètes avérés » selon l'expression d'un correcteur, mais une médiocrité croissante de l'expression : confusion et pauvreté du vocabulaire, lourdes fautes de syntaxe ou d'orthographe, escamotage de la ponctuation ou des majuscules font perdre en agrément ou en fermeté à des copies qui, par ailleurs, manifestent une assez bonne compréhension du texte.

En revanche, les correcteurs s'accordent pour constater une amélioration sensible sur les plans de la technique de l'épreuve et du respect des consignes. Les dépassements existent encore, certes, mais ils sont plus rares, et souvent frauduleux, ce qui, paradoxalement, révèle que les candidats connaissent les normes... Il y a également un progrès, qui se confirme depuis quelques années, dans la présentation matérielle des copies : l'attention semble portée à la clarté du graphisme, on note moins de ratures et de corrections par emplâtres inélégants, le découpage en paragraphes, même s'il n'est pas toujours pertinent, témoigne de la volonté d'échapper à la fois à l'émiettement et à la lourdeur d'un bloc massif. A l'œil, au moins, la présentation des résumés est harmonieuse et équilibrée, esthétiquement correcte...

Reste l'essentiel, bien sûr, la restitution d'un texte et d'une pensée.

Cela passe par le souci, cette année encore trop souvent insuffisant, d'équilibre du traitement de son contenu : trop de complaisance ou de verbosité dans la reformulation du début amène, inévitablement à des escamotages et des raccourcis appauvrissants sur la fin. Il est ainsi fréquent qu'à 250 mots, voire 300 dans des cas extrêmes, le résumé n'ait pas encore abordé la fête révolutionnaire, il reste donc, après le paragraphe 10, presque la moitié du texte à traiter. Il est donc essentiel de se fixer des objectifs partiels de longueur – et de temps d'analyse – pour les étapes successives repérées dans le texte afin d'éviter de maltraiter et de traiter mal ce qui en constitue l'objectif ultime.

Cela passe aussi par la mise en évidence d'un plan. La souplesse générale de la rédaction rendait, certes, délicat le découpage, mais le premier paragraphe contenait des indications suffisamment fortes pour accréditer un changement d'objet après le paragraphe 10.

Cela suppose de délimiter précisément le thème du texte : de nombreuses copies, en gommant, parfois – semble-t-il – intentionnellement, toute référence historico-culturelle, le déforment gravement en offrant une sorte de théorie générale de la fête, coupée de tout ancrage historique.

Et s'est là qu'intervient la culture. Elle semble souvent défaillante, et si le contresens comique sur les sous-vêtements des sans-culottes (sic) est heureusement exceptionnel, les confusions historiques sont nombreuses et la chronologie est bousculée, ainsi Rousseau devient fréquemment un acteur effectif de la Révolution par suite d'une mauvaise interprétation du paragraphe 12.

C'est le recul critique permis par cette culture qui permet aussi de ne pas se perdre dans les détails : beaucoup de candidats, par prudence devant des noms qu'ils ignorent, craignent de ne pas accorder l'importance qu'elles méritent à des références pourtant subalternes dans le raisonnement général. Ainsi, s'il fallait évidemment conserver les références à Rousseau et Diderot dont les thèses, avec leurs différences, fondent la réflexion menée en première partie du texte, la référence à Winckelmann – dont il ne s'agit pas ici de nier l'importance idéologique – pouvait disparaître puisqu'elle n'est là que pour illustrer et expliquer une certaine attitude face à l'Antiquité, elle-même, ici, venant expliquer la faillite d'un certain idéal de la fête.

Mais il faut noter, avec satisfaction qu'un nombre important de candidats, plus que ce que nous avions prévu, a fait preuve de ce recul critique en explicitant de manière pertinente le

contenu, pourtant allusif, du dernier paragraphe sur la naissance d'un relativisme esthétique propre à la modernité.

Ces remarques ne font que confirmer l'intérêt de l'enseignement de Culture Générale reçu en première année et interdisent de considérer le résumé de texte comme une épreuve strictement mécanique ou, au mieux, technique...

Ainsi, le texte proposé, malgré une apparente facilité due à la clarté de sa démarche et de son style et à l'évidence de sa thèse globale, s'est révélé discriminant car il imposait à la fois une bonne maîtrise technique de l'exercice pour être traité dans son intégralité et une culture générale pour éviter les pièges de la généralisation banalisante ou d'une lecture myope. Si ces exigences ont fait qu'il y a peu d'excellentes copies – et, semble-t-il, moins que lors de concours précédents –, la proportion, à peu près constante de bonnes copies, notées à 13/14 et plus, rassure quant au sérieux et à l'efficacité de la formation de la majorité des candidats et peut inciter les étudiants des classes préparatoires à miser sur cette épreuve.